

[Texte]

C'est quand même fantastique! Il n'y a pas un policier, en Amérique du Nord, qui va dans un lieu dangereux où il y a une fusillade et qui ne porte pas de gilet pare-balles. On dirait que c'est absurde. Il n'y a pas un citoyen canadien qui tolérerait une chose semblable. Par contre on tolère le fait que nos militaires, qui sont en première ligne, n'ont même pas cet équipement de base. On pourrait parler pendant des heures de la qualité de l'équipement que l'on a ici au pays.

Cependant, il y a une question qui ne fait pas partie de l'ordre du jour de ce soir mais vous l'avez soulevée un petit peu tout à l'heure lorsque M. Cameron a parlé du *Conference Board* de Toronto. C'est l'accent que la presse a mis sur les sous-marins à propulsion nucléaire. Si l'on parle d'assumer la souveraineté du Canada, il faut tenir compte de sa géographie. Notre premier voisin n'est pas seulement au sud. Il y en a un autre au nord. Et que je sache, il ne fait pas partie de l'OTAN celui-là.

En fait c'est notre vis-à-vis et il est drôlement bien équipé. Si vous avez été en Europe, vous savez ce qu'il y a de l'autre bord de la clôture. Il y en a pas mal plus que l'on peut en mettre nous de ce côté-ci si l'on parle du conventionnel. Mais si l'on parle d'assumer notre souveraineté, ne croyez-vous pas qu'effectivement on devra un jour s'équiper et équiper nos forces des outils nécessaires, c'est-à-dire des sous-marins à propulsion nucléaire? Souvent les gens disent que des frégates au lieu, cela coûte moins cher.

Si l'on prend le sous-marin français, cela coûte 350 millions de dollars; une frégate coûte 350 millions de dollars. Il y a 66 hommes à bord d'un sous-marin à propulsion nucléaire français. Il y a 250 hommes à bord d'une frégate. Si l'on parle du renouvellement des équipages, on commence à parler joliment de personnel. Cela commence à faire du monde. Je pense que si l'on doit se doter d'outils, il faut avoir les meilleurs outils au meilleur compte possible. Et aussi s'assurer à long terme que l'on va être capable de les entretenir et de les maintenir en place. Ce que j'aimerais savoir, si le coeur vous en dit—parce que je sais que cela ne fait pas partie des réserves—c'est si vous avez une opinion sur la question des sous-marins nucléaires et si oui, j'aimerais bien la connaître.

Mr. Cameron: I presume you meant the reference I made to the Board of Trade of Metropolitan Toronto, not the Conference Board.

Mr. Ferland: That is right.

Mr. Cameron: I simply read that because the board itself recognized that the press picked up the big-ticket items rather than the importance of the reserves. That was the reason I wanted to read that into the record.

As far as the nuclear submarine is concerned, I absolutely agree with the reasoning behind your question. We certainly do need what has been popularly referred to as a three-ocean navy, and we certainly do need the best possible equipment that we can buy. I am no expert and could not venture an opinion to this committee on which

[Traduction]

It is really quite fantastic! You will not find a policeman in North America willing to go on the scene of a shootout or any other dangerous mission without wearing a bullet-proof vest. Anyone would say that the idea is absurd. No Canadian could tolerate such a thing. And yet we are willing to tolerate the idea that our armed forces, on the front lines, do not have even this most basic equipment. We could spend hours discussing the quality of the equipment we use in Canada.

And yet, there is another issue that is not on the agenda this evening, but which you touched on earlier when Mr. Cameron was talking about the Conference Board of Toronto. I refer to the attention the press has given to the nuclear submarines. If we talk about protecting Canada's sovereignty, well, we have to consider its geography. Our first and foremost neighbour is not only south of our borders, but north of our borders as well. And as far as I know, he is not a member of NATO.

He is in fact the one we have to contend with, and he is awfully well equipped. If you have been in Europe, you know what there is on the other side of the fence. And there is a lot more in terms of conventional forces than we are ourselves can possibly muster. But if we really want to protect our own sovereignty, do you not think we will indeed one day have to equip ourselves properly and provide our forces with the necessary tools, namely nuclear-propelled submarines? People often say that frigates instead would be a lot cheaper.

But take the French submarine: it costs \$350 million; a frigate also costs \$350 million. A French nuclear-propelled submarine is manned by 66 men. A frigate requires 250. If we want to renew the crews occasionally, we are talking about an awful lot of personnel. That is quite a few people. I think that if we decide we must provide ourselves with tools, we must have the best possible tools available at the best possible cost. We also have to ensure ourselves that in the long term we will be able to maintain them and keep them in use. What I would like to know, if you would be so kind—because I know this does not relate to the reserves—is whether you have an opinion on the issue of nuclear submarines, and if so, what it is.

M. Cameron: Je présume que vous parlez de la référence que j'ai faite au Board of Trade of Metropolitan Toronto, et pas au Conference Board.

M. Ferland: Oui, c'est exact.

M. Cameron: Si je vous ai lu cela, c'est que le Board of Trade a lui-même reconnu que la presse a choisi de parler surtout de l'équipement coûteux plutôt que des réserves. Voilà pourquoi je voulais vous lire ce passage.

Pour ce qui est des sous-marins nucléaires, je suis tout à fait d'accord avec votre raisonnement. Il nous faut absolument une marine sur les trois océans, comme on dit, et il nous faut absolument le meilleur matériel qu'on puisse acheter. Je ne suis pas spécialiste et je ne pourrai donc pas me prononcer devant ce Comité sur lequel des